**RAIN**

**Anne Teresa De Keersmaeker / Rosas**

Ecrit par le compositeur new-yorkais Steve Reich pour quatre voix de femmes, deux clarinettes basses, deux instruments à cordes, quatre pianos et six percussions à claviers, *Music for 18 Musicians* marquait en 1976 la sortie du minimalisme américain hors de la scène musicale underground. Ce qu’il pouvait y avoir de radical, voire de revêche dans la contemplation minimaliste de la « différence minuscule », s’ouvrait alors sur une musique scintillante dans sa pulsation ultra-rapide,  voluptueuse dans son harmonie, et dominée par la figure liquide et aérienne de la « vague » — de longues poussées instrumentales calées sur le rythme du souffle humain. C’est cette partition que choisit Anne Teresa De Keersmaeker en 2001, et qu’elle fait interpréter en direct par l’ensemble Ictus pour la chorégraphie de *Rain*, qui demeure jusqu’à présent l’un de ses plus considérables succès.

Les formes mathématisées, la répétition inlassable, l’occupation géométrique de l’espace, l’art de la variation permanente, les phrases dansées en canon ou en inversion (sur le modèle des techniques de contrepoint musical) —  tout ce qui était peu à peu devenu la signature de la chorégraphe et risquait  peut-être de devenir une « manière », est ici poussé à bout, mis au carré,  propulsé dans un panorama trop large pour nos yeux, où il ne nous est plus possible de tout voir.

Ce que nous saisissons, en revanche, c’est une sorte de folie du mouvement, marée ou incendie, qui passe de corps en corps sans jamais s’arrêter sur personne. Pas de soliste dans cette « machine chorégraphique » — pour reprendre les termes de Bojana Cvejić — et jamais d’arrêt sur image, mais l’abandon des dix danseurs à une irrépressible énergie collective qui les connecte l’un à l’autre. Et voilà que naît une communauté singulière qui jamais ne fait « masse », mais réseau bouillonnant où se partagent le souffle, la vitesse, et cette étrange amitié qui ne peut naître qu’au-delà de la fatigue. De Keersmaeker parlera après-coup de ce spectacle comme d’une « moisson subite » : un de ces moments rares où l’on devient vraiment soi-même, presque sans y penser — le courage et la joie n’étant soudain plus qu’une même chose.